

LE JOUR, 1944
07 août 1944

REMARQUES SUR NOTRE POLITIQUE ETRANGERE

Reconnu par l'U.R.S.S., le Liban se meut plus confortablement dans la vie internationale. Le fait qu'une des Puissances les plus considérables de la terre entre à son tour en relations « diplomatiques et amicales » avec notre pays, donne à notre position un surcroît de solidité. Il y a longtemps que notre droit à l'indépendance n'est plus discuté. Des actes comme celui qui vient de se produire ajoutent à la valeur du droit celle du témoignage. Nous avons peine à concevoir, après cela, qui dans notre voisinage ou plus loin, quelqu'un s'obstine à s'élever contre l'évidence. Et d'ailleurs, chaque jour qui passe, montre mieux combien l'indépendance du Liban est un facteur d'ordre et de paix, une nécessité politique et morale, et, dans le Proche-Orient, un facteur d'équilibre et, pour mieux dire une force. Nous disons que c'est une force même et surtout pour les pays qui nous entourent et que toute autre conception de la politique libanaise alourdirait singulièrement.

Ici se cristallise une formule politique originale, aussi tolérante que souple. Au nom des « immortels principes » qu'il faut bien invoquer parce qu'ils sont ou se disent immortels, nous justifions largement ce que nous sommes : une collectivité qui est une synthèse en même temps qu'un visage du monde. Ce qui vaut pour la Suisse, par exemple, vaut pour le Liban, avec des considérations à l'appui, peut-être, plus fortes encore et plus décisives. Cela, partout on l'a compris. Et l'attitude fraternelle prise à l'égard du Liban par tous ses voisins en est le signe certain. Le Liban indépendant rapproche intimement ce qui ailleurs se combat. Il admet, il accueille toutes les sagesse. Et au seuil d'une Asie toujours inquiète, d'une Asie où la pensée et le rêve sont en constante fermentation, il propose le symbole et la réalité de la montagne et de la mer, de la porte ouverte et de la liberté de conscience.

L'autre jour nous est venu d'Egypte, transmis par un journal de là-bas, le bruit de conversations de caractère particulier, entre Bagdad et Damas. Il s'agirait d'une soudure possible entre l'Iraq et la Syrie. D'une telle éventualité, nous n'avons d'aucune façon à nous émouvoir. Elle laisserait notre indépendance aussi rigoureusement réelle et nécessaire. A Damas et à Bagdad, deux politiques intelligentes, deux diplomaties intelligentes sont à l'œuvre. Elles savent où elles vont. Et au Caire aussi, on sait parfaitement où l'on va. Il n'est pas question que le Caire, Bagdad ou Damas qui collaborent avec une bonne volonté manifeste, songent à se subordonner de quelque manière que ce soit, l'une à l'autre. Hier, la reconnaissance de la Syrie par l'U.R.S.S. et aujourd'hui, la reconnaissance du Liban en sont une démonstration. La politique de l'heure ne peut-être qu'une politique positive.

Le Liban qui pratique cette politique-là, le Liban encore fortifié par la reconnaissance de l'U.R.S.S. a autre chose à faire désormais que de s'égarer dans des controverses illusoires.